

L'ORALITÉ, DEPUIS LA LANGUE ET SES EFFETS JUSQU' AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES

Ce chapitre propose une révision des étapes du développement de la langue chez l'humain pour être, pour s'exprimer et pour communiquer. On considère la puissance de la langue pour la représentation et pour l'action. On rappelle les caractéristiques du média, son éphémérité, sa légèreté, sa disponibilité, sa nécessité, sa dépendance du temps qui passe. Toutes les grandes aspirations humaines ont d'abord été réalisées et conservées dans des récits, des rites, des dictons, des paroles magiques, avec des techniques appropriées au souvenir. Pour persuader, les anciens ont inventé la technique ou l'art de bien parler, c'est la rhétorique. On connaît encore l'art de la conversation, la disposition de la classe pour l'enseignant qui parle et les élèves qui écoutent, les auditoriums pour les grands rassemblements.

Mais on connaît de plus en plus les technologies de l'oralité seconde qui sont centrées sur la personne: l'amplification de salle, le mégaphone, le téléphone, le téléphone cellulaire, la radio, l'audio de la télé, les balladeurs, les boîtes vocales, les magnétophones, les CD, la téléconférence.

Introduction au contenu de ce chapitre

Q: Quelle est la plus vieille technologie personnelle et sociale?

Une technologie naturelle et artificielle

Naturelle -- parce que l'humain est anatomiquement constitué pour l'utiliser,

Artificielle -- parce que l'humain doit l'apprendre et il en existe plusieurs versions!

R: La langue, les langues

Q: Alors vous en parlez combien?

R: Pas juste une quand même! En Amérique, il y a 4 langues principales. On retrouve dans l'ordre: anglais, espagnol, portugais, français.

La maîtrise d'une langue est la clé de tout apprentissage. Pas surprenant que toute l'école primaire et secondaire soit consacrée à cet apprentissage de base.

La bouche et les oreilles

Tout humain est constitué pour utiliser une haute technologie : il a l'usage de la parole... L'humain a un appareil d'élocution et d'écoute. Avec sa bouche et ses oreilles, il est disposé à acquérir la parole et à utiliser la technologie du langage tant pour s'exprimer à lui-même, pour apprendre que pour communiquer.

Très tôt, le bébé commence à acquérir la technique, il passe du cri et des pleurs au langage articulé. Il apprend une langue, il refait en bref ce que l'humanité a réalisé depuis des siècles, il se bâtit une langue dans la tonalité, les mots et la syntaxe de son environnement. C'est tellement important qu'on y consacre à bon droit une bonne partie du temps scolaire sans toujours atteindre des succès acceptables. Ceux qui conservent des déficits à cet égard demeurent souvent dépourvus pour la vie. Ils deviennent des analphabètes fonctionnels. À des degrés divers, on retrouve des déficients du langage. Par exemple dans l'élocution par une prononciation souvent grasse, par l'ajout de mots inutiles (par exemple : « you know », en anglais, ou de sacres au Québec), par un débit rapide trop familier et régional pour susciter la communication.

Les puissances du langage

La parole exprimée par la technologie de la langue possède des **puissances et de l'efficacité** :

- 1- représentation
- 2- création ou action
- 3- construction et
- 4- échange

Plus loin, on va retrouver un calque de toutes ces puissances dans l'ordinateur, avec les nuances appropriées.

1- D'abord la **représentation**. La parole et la langue comme technique nomment les choses, les personnes, les états d'âme, les sentiments. Représenter, c'est garder pour son esprit dans des sortes d'images intérieures quelque chose qui est ordinairement à l'extérieur de soi. Le monde entre en soi si l'on peut dire. On est le gérant d'un microcosme.

2- Ensuite, c'est la 2^e puissance, la parole sert à **créer l'action** pour soi et les autres; ex: je peux me dire « je me lève », ou dire à quelqu'un « va me chercher un verre, une assiette, etc. ». Les ordres manifestés par l'impératif et l'interrogation s'appellent les **performatifs** dans les sciences du langage.

3- Dans le même sens, la parole et la langue sont des véhicules, des techniques de **construction**, de **mise en commun**.

La langue autorise tout mais son absence bloque tout: le dialogue, la construction, etc. Le récit classique de la tour de Babel illustre ceci.

Tout le monde se servait d'une même langue et des mêmes mots... À Shinéar, on se dit « faisons des briques et cuisons-les au feu. » La brique leur servit de pierre et le bitume leur servit de mortier. Ils dirent: «Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux! Faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés sur toute la terre! »

Yahvé descendit voir la ville et la tour. Yahvé dit: « Voici que tous font un seul peuple et parlent une seule langue, et tel est le début de leurs entreprises! Maintenant, aucun dessein ne sera irréalisable pour eux. Allons, descendons et là confondons leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. » ... Les habitants se dispersèrent et leur langage fut confondu par toute la terre. On nomma la ville Babel.

Note: Ce récit vient du livre de la Genèse, chapitre 11, versets 1-9. (Babel signifie confondre mais Babylone signifie porte de dieu)

Que veut dire le récit de Babel

À Babel, tout allait bien et la confusion des langues a été provoquée pour créer du trouble, pour couper le dialogue. Les ententes et les mésententes, on connaît cela encore de nos jours. Confondre les langues, c'est nuire à la connaissance. La langue est le début de la science; l'écriture en assurera la continuité.

4- Enfin, la langue peut susciter la **communication**, l'**échange**. Les premiers besoins de partager des langues communes viennent du commerce où les fournisseurs de divers pays doivent négocier ensemble.

La langue pidgin

Au 17^e s., les européens voyagent sur les mers et finissent par rencontrer des peuples dont ils ignorent la langue. Pour les besoins d'échanges de base et d'échanges de marchandises ils utilisent une langue de touristes, le pidgin qui a donné naissance aux divers créoles souvent formés de deux syntaxes et de deux morphologies combinées de la manière la plus simple possible.

Le pidgin est essentiellement formé de noms et de verbes, si on oublie les gestes et les comportements dans les situations concrètes qui viennent préciser le sens de la conversation. Montrer un objet, s'entendre sur un nom à lui donner et ensuite énoncer un verbe à l'infinitif peut réussir dans une situation de commerce ou d'échange à portée touristique. Cette langue vite apprise n'est pas très subtile et réussirait difficilement à exprimer des abstractions, des généralités.

On peut interpréter le pidgin comme le mode d'échange que l'on va retrouver en informatique, comme on le voit plus loin. Les menus et les icônes sont comme des «noms» (en analogie avec des objets dans les étalages), la souris qui se promène établit la sélection et le clic de la souris devient le «verbe» qui ordonne l'action.

Les caractéristiques de la technologie de la langue

La capacité d'élocution et d'écoute chez l'humain fournit un indice naturel de la prédisposition à l'élaboration d'une technologie adaptée. La langue utilise ces capacités naturelles. Elle fait bien de profiter de cette capacité unique car pour toutes les autres technologies qui vont se développer par la suite, c'est la technologie qui va devoir s'adapter aux divers sens humains et non l'inverse comme on va le voir dans l'étude de l'interface. Ex. On a beau fabriquer des téléphones de plus en plus petits, la distance moyenne entre la bouche et l'oreille demeure une contrainte que l'appareil doit respecter.

La langue est une haute technologie avec une syntaxe très évoluée, un vocabulaire étendu, subtil, adaptable au monde réel comme aux abstractions et aux chimères. La langue possède donc des potentialités formidables comme technologie de l'information et de la communication. Or elle existe en plusieurs versions selon les cultures et en plusieurs variantes de vocabulaire et de prononciation selon les régions.

Shibbolet ou Sibbolet

Guerre entre Éphraïm et Galaad (Dans la Bible, au livre des Juges, chapitre 12, verset 6)

Les gens d'Éphraïm passèrent le fleuve du Jourdain à gué... Puis Galaad coupa à Éphraïm les gués du Jourdain et quand les fuyards disaient « laissez-moi passer », Alors ils lui demandaient, es-tu Éphraïmite? S'il répondait « non », alors ils lui disaient: « Eh bien, dis Shibbolet ». Il disait Sibbolet car il ne pouvait prononcer correctement. Alors on l'égorgeait...

Interprétation:

Tout est dans le mot de passe (souvent utilisé en informatique) mais dans ce récit la prononciation réussie devient le passeport.

Shibbolet, signifie le courant d'un fleuve.

Liste des caractéristiques de l'oralité primordiale

Média léger, sans appareil pour l'affirmation de soi à soi et de soi aux autres.

Média éphémère, sans traces, les paroles s'envolent. Un média sans mémoire. La mémoire est dans les personnes.

Média qui a des effets dans un autre domaine sans causalité matérielle comme l'obligation de réagir aux ordres.

Média séquentiel. Il se déroule dans la durée : du mot sec au discours fleuve, il faut prendre du temps et exprimer un élément à la fois.

Média sans repère temporel parce que sans trace. La vie est un éternel retour et recommencement (tel que dit dans les vieilles philosophies).

Média de présence: le bouche à oreille. L'orateur et l'auditeur doivent se retrouver dans le même lieu et échanger sur des sujets communs.

Média d'environnement. Il faut du silence relatif et élever le ton au-dessus du bruit d'ambiance. C'est important en classe.

Média d'auteur: assurance, il donne foi, son allure assure sa crédibilité. La présence de l'auteur donne confiance.

Les fonctions des caractéristiques de la langue orale

Ces caractéristiques de la technologie générale de la parole se retrouvent dans certaines fonctions qui sont bien connues:

1- En fonction de la **personne** d'abord: la langue formule l'existence, les besoins, l'environnement, les sentiments, etc. On se parle, on pense, on rêve, etc.

2- En fonction de l'**échange** entre personnes de proche en proche, s'il y a partage de la même langue. (On reviendra en analogie avec cette fonction lorsqu'on traitera de l'interactivité avec l'ordinateur). C'est le langage dans la vie quotidienne, c'est l'art de la conversation.

3- En fonction des grands enjeux de la **vie sociale**, on retrouve des discours différents. Différentes personnes parlent, qui a autorité, qui dit vrai?

A ce niveau, trois manières d'utiliser la parole et la langue :

3.1- Pour les idéologies, les philosophies, les religions, c'est la **quête du sens**.
Entre autres,

par les **récits**, pas scientifiques mais significatifs. Le plus ancien, le récit de la création avec des jours pour aider la mémoire et avec congé le samedi à cause du sabbat ou des syndicats. L'homme et la femme sont arrivés le vendredi soir.

Exemple : **récit** création, voir le tout début de la Bible, Genèse 1-3

par les **rites**, des paroles et des gestes qui portent sur des symboles plutôt que le réel.

Exemple : **rite**: ex. prenez et mangez,... faites ceci en mémoire de moi

3.2- Pour l'enseignement, on a la **classe** qui fut élaborée pour dispenser l'écrit mais qui est organisée pour l'oral. Un professeur qui parle dans un milieu plus ou moins silencieux et des élèves qui écoutent mais comme leur mémoire est défaillante, ils prennent des notes.

Émetteur média Récepteur

Schéma classique de la communication:

1- un émetteur,

2- un média, la parole, une technique : la langue,

3- des récepteurs ou élèves qui en feedback retournent au professeur la réponse qu'il veut entendre, sinon il va répéter...

On va y revenir régulièrement. L'école n'est pas finie..!

Saviez-vous?

Les décibels mesurent l'intensité du son comme une pression mais il faut vraiment parler fort pour influencer la pression atmosphérique!?! (Une farce ici, c'est impossible, même amplifiée au maximum, car une voix n'est qu'une petite pression en comparaison de la pression atmosphérique).

Il faut un écart de 15 décibels entre la voix ou signal et le bruit de fond, même à l'arrière de la classe. Je parie que bien des enseignants ne passeraient pas le test. Pour parler, il faut une technique et une puissante machine à parole que tous n'ont pas. Et on ne parle pas de l'articulation, du niveau de langue, de la cohésion entre les parties du discours, etc.

Alors, on devrait choisir les enseignants avec des critères semblables à ceux des chanteurs? Hélas oui. Il y a des tons insupportables, ennuyeux, bas et non modulés. Ces gens devraient choisir une autre profession.

Lors d'une journée pédagogique, si vous allez au restaurant et qu'un groupe de personnes parle plus fort que tous les autres, gagez que ce sont des enseignantes. Vous gagnerez...

3.3- Pour les discours, on a **la technologie du discours ou la rhétorique**

La parole et la langue ont trois fonctions; on a vu

- 1- la révélation à soi, le rêve, on se parle;
- 2- on parle dans l'échange ou la conversation; et
- 3- on parle encore dans la vie sociale par les récits, les rites, l'enseignement et les discours. C'est à ce dernier point qu'on s'attaque : la **rhétorique** ou l'art de bien parler.

C'est une vieille technique qui remonte à Aristote, Platon, Cicéron, Quintilien et aujourd'hui, on a des spécialistes des communications qui font essentiellement ce même travail, notamment en temps d'élections.

D'abord, en direct, l'**orateur** est présumé l'**auteur** surtout s'il n'a pas de texte.

On va expliquer les grands points de cette vieille technique, la rhétorique: 1- la sélection, 2- le style, 3- la persuasion, 4- la mémoire et 5- la présentation ou prononciation.

3.3.1- Disposition : sélection, arrangement, proportion des parties

Sélection des supports, éliminer le jargon trop scientifique, utiliser des clichés pour favoriser la mémoire, métaphores, mots-images, analogies.

Ajouter des **digressions** pour contrer l'inattention des auditeurs. La télé connaît cela elle ne fait que des digressions. Ajouter une teinte d'**humour** aussi, ce que les professeurs ne font pas souvent.

La logique ne suffit pas. Il faut rendre l'auditoire bien disposé envers l'orateur, c'est une question d'émotion. Il faut exagérer les grandeurs et les petites, mettre de l'emphase, rafraîchir les mémoires.

3.3.2- Élocution ou STYLE

Le style c'est l'homme. On reconnaît quelqu'un à son style. Utiliser des images, des mots-images, des tournures. (Quant à moi, j'aime bien multiplier les analogies comme dans l'ancien temps.) En même temps, il faut respecter l'auditeur qui peut prendre la métaphore au premier degré, bref, montrer par sa remarque qu'il ne comprend rien. Il faut avoir le bon mot et ne pas parler comme des contrats.

3.3.3- Invention, persuasion, argumentation

Aristote parle de présenter les preuves en moyens non artistiques et artistiques.

Les moyens **non-artistiques** sont les contrats, les témoins, les preuves, les lois, les ordres, etc. Comme c'est ennuyeux.

Les moyens **artistiques** se regroupent autour des termes grecs Ethos, Pathos, Logos.

Ethos donne éthique, une qualité de l'air du temps, l'orateur doit se faire accepter, il doit démontrer un sentiment de vérité, de justice. En même temps, il doit constater la bonne volonté des auditeurs. Éviter le manuscrit qui marque une sortie de l'environnement car lire à voix haute un texte, ce n'est plus tout à fait parler aux auditeurs.

Pathos, c'est l'émotion, la persuasion qui ne doit pas être fausse. Être dramatique, juste quand il le faut. Ne pas se prendre au sérieux.

Logos : raison, argument, rigueur. Scientifique s'il le faut mais on doit alors tenir compte de l'auditoire qui peut avoir de la difficulté à suivre un discours trop raisonnable.

3.3.4- Mémoire et aide-mémoire

Saviez-vous que la mémoire joue un rôle très important dans les discours et les diverses oeuvres de la parole?

On dispose de deux sortes de mémoire: la mémoire de travail ou à court terme et la mémoire stable, à long terme.

Qu'arrive-t-il si le téléphone sonne et qu'on demande à parler à quelqu'un d'absent? L'interlocuteur veut donner un numéro de téléphone mais on dit minute et on cherche un papier et un crayon, une technique appropriée pour conserver la mémoire qui oublierait un tel numéro entendu pour la première fois.

Avant d'être désorienté et d'oublier, on ne peut retenir qu'environ sept éléments selon la théorie de Miller. En effet, la mémoire à court terme est très petite, elle doit constamment regrouper et reconstruire.

Dans un discours, rien de pire que de perdre le fil, que de ne pas suivre sa propre structure et que de lire. Heureusement, si les notes sont projetées, l'orateur reprend son rôle. Les auditeurs pensent que cette projection est là pour les éclairer tandis que c'est d'abord l'orateur qui y trouve un aide-mémoire.

3.3.5- Prononciation

Qualités ordinaires d'articulation, de présentation externe, de respect de l'auditoire, bref de technique de présentation.

De nos jours, si on utilise de la technique, c'est à ce niveau qu'il faut situer la préoccupation.

L'oralité seconde

Les nouvelles technologies ont étendu l'oralité dans tous les sens possibles. L'amplification dans une salle, le téléphone, le téléphone cellulaire portatif, la radio, les balladeurs, les bandes sonores du cinéma ajoutées au cinéma muet d'abord, l'audio de la télévision, l'audio des multimédias. De plus, lorsqu'on considère l'oralité en mode de réception ou d'écoute, il faut à la parole ajouter les bruits et la musique comme sources auditives.

L'amplification de salle *un à plusieurs* : Une des caractéristiques de l'oralité première c'est le partage du même temps et du même lieu par les interlocuteurs. Pour permettre l'audition à plusieurs personnes dans de grands locaux, on utilise l'amplification avec le haut-parleur. Ce terme est bien significatif puisque l'orateur devient lui-même un haut-parleur. Le son voyage donc du microphone (petite voix) au haut-parleur (au parleur fort).

Ce n'est pas le lieu d'explications techniques mais chacun doit connaître la technologie générale de l'amplification. Elle prend ici la forme de conseils.

- 1- L'approche du microphone doit se faire naturellement. Si le système sonore est organisé, il n'y a pas lieu de toucher au microphone en y arrivant. C'est la distance entre le micro et la bouche qui compte, donc l'angle ou le déplacement de quelques centimètres ne signifie rien. (**On ne touche pas au micro**, la plupart du temps)
- 2- L'usage d'un microphone ne doit pas faire diminuer le ton. On continue à projeter comme si le microphone n'était pas présent. (À la radio, on adopte un ton plus conversationnel) Bref, **on parle fort, lentement et avec une bonne articulation. On attend le retour du son avant de continuer.**
- 3- Petit problème pour tous ceux qui ont à parler en public.

Que faire si le système d'amplification s'emballe et rend un feedback fort et détestable?

- a- Éloigner le microphone du haut-parleur?
- b- Placer la main sur la capsule du microphone pour en fermer les orifices?
- c- S'éloigner du microphone pour que la pression avant et arrière s'annule, ce qui va faire taire le feedback?
- d- Replacer le microphone sur son support?

La réponse «a» est une bonne solution mais cela aurait dû être fait avant l'arrivée des gens.

Le «b» est totalement faux car un microphone unidirectionnel respire la pression de l'air ambiant entre l'avant et l'arrière. Le feedback est créé par un déséquilibre. Or fermer des orifices en arrière ou en avant, c'est pire. Le feedback va augmenter.

Le «c» est excellent, il applique la théorie expliquée juste avant.

Le «d» est excellent si le feedback est apparu en prenant le microphone, toujours pour la même raison. En bouchant les orifices, on nuit aux pressions de l'air venant du devant et du derrière et qui doivent s'annuler.

Le téléphone: *un à un:* : rien de spécial à dire au plan de la technologie personnelle puisque même les bébés s'y acculturent très vite. Cependant, si le même temps est partagé, c'est le **lieu** qui ici est différent.

Le téléphone cellulaire: *un à un:* vient changer les règles du lieu de la parole et de l'écoute. La personne traîne son lieu avec elle. Pas surprenant que cette habitude soit détestable dans les autobus et les restaurants car le lieu reste étranger aux auditeurs involontaires.

La radio : *un à plusieurs:* suppose un message public partagé à plusieurs et un décalage dans l'espace et dans le temps.

Le radio balladeur : comme la radio, mais l'usage dans un endroit public dérange, parce que le lieu n'est pas désigné. L'auditeur vit dans son environnement. Une telle contrainte n'existerait pas s'il s'agissait seulement d'images comme dans une télébaladeuse sans son, parce que la vue des choses se fait dans le silence et ne crée pas de désorientation environnementale, du moins pour les gens de l'entourage.

Le cinéma, la télé, l'écoute du stéréo retrouvent le lieu précis de l'audition. Mais ces lieux sont moins propices quand ils sont domestiques et non spécifiquement désignés pour l'écoute. Il n'y a pas d'impact média particulier à noter sauf s'il y a des bruits créés en périphérie de l'écoute.

L'audio des multimédias arrive souvent comme un dérangement dans la vision de l'interface surtout si le CD-Rom utilise une musique en boucle dont la répétition a l'heur d'ennuyer. Les concepteurs graphistes n'ont encore rien compris au son.

Conclusion

En guise de synthèse, des questions qu'on peut se poser (pas requis comme travail) :

Quelles sont nos forces et nos faiblesses relatives à l'utilisation de la langue comme haute technologie?

Quelles langues, à quel niveau de perfection?

Quelles compétences en audition? Avons-nous de la difficulté à rester concentré lorsque le professeur parle?

Quelle élocution? Est-ce que nous nous adaptons à nos auditeurs? (autant qu'on s'adapte lorsqu'on parle à un bébé?)

Quelle prononciation? Quel débit pour les oreilles moins habituées? Quelle intensité, compte tenu du local?

Préparation au travail d'apprentissage. (Ceci ne remplace pas les devis des travaux)

Après avoir bien approfondi le contenu du chapitre, il faut se préparer au travail no. 2 qui comprend les chapitres 2,3 et 4. Réfléchissez à ce qui suit, cela va ensuite être récupéré dans le travail no.2, portant sur l'élaboration d'un tableau de caractéristiques des 3 pôles des médias.

1- Premier pôle technologique: l'oral

La langue et l'oral constituent le premier pôle des médias de communication. C'est un module facile, simpliste même mais qui sert de clé de voûte à l'ensemble des médias. Tous les principaux paramètres utiles pour le tableau sont énoncés dans ce court module.

2- Comment commencer le travail?

Relevez tous les points qui vont vous être utiles pour votre tableau. : Autorité, mémoire, fiabilité, espace (auditeur et orateur dans le même lieu), temps, médias (aucun à l'oral), forme (récit, mythe, etc.), etc.

3- Les chapitres 3 et 4

Dans les chapitres 3 et 4 , vous allez trouver des caractéristiques qui diffèrent légèrement de celles de l'oral, soit pour l'écrit (chapitre 3), soit pour les nouveaux médias (chapitre 4). Vous allez alors remplir vos trois colonnes en notant les variantes. C'est le travail demandé, il est rapide à rédiger mais exigeant sur les paramètres.

4- Tableau de Pierre Lévy

Le travail demandé est inspiré d'un tableau de Pierre Lévy dans Les technologies de l'intelligence, ce livre est souvent cité dans le cours. On peut le consulter si le travail tourne un peu en rond.

5- Est-ce une grille à remplir?

Est-ce qu'on peut se contenter de remplir la grille proposée? NON. Cette grille n'est que le début. Il faut autant fabriquer sa grille que la remplir. Cependant, on peut retrouver tous les paramètres utiles dans ce chapitre 2.

6- Oralité seconde

Le dernier point de ce chapitre, sur l'oralité seconde, se placerait bien dans la 3^e colonne du tableau demandé, celle qui est réservée aux médias d'interface et aux nouveaux médias.

Tout cela va vous servir directement pour réaliser le deuxième travail.